

ב"ס

# LEKHA DODI

NUMÉRO 636 - PARACHAT "EMOR"  
"LA BEAUTÉ DE LA TORA"

« les inséparables »

Par Rav Moché Mergui – Roch Hayéchiva

(Parachat EMOR 24-1) La Torah ordonne aux Béné Israël de choisir pour Moché Rabbénu une huile pure d'olives concassées, pour le Luminaire afin d'alimenter une flamme permanente NER TAMID.

Tous les jours au coucher du soleil le Cohen allumait les 7 lampes du chandelier. La TORAH juxtapose à la Mitsvah de l'allumage du Chandelier la Mitsva des douze pains de proposition comme il est dit (verset 5) « Tu prendras de la fleur de farine et tu en cuiras douze pains, tu les disposeras en deux rangées de six devant Hashem sur le Choulh'an [la table]. Chaque Chabbat, le Cohen présentait devant Hachem ces douze pains au caractère permanent – TAMID, de la part des Béné Israël.

Les inséparables, le Choulh'an et la Ménora au caractère permanent étaient placés l'un en face de l'autre dans le Sanctuaire : la Ménora au sud et le Choulh'an au nord. Ces deux Mitsvot se distinguaient par un miracle exceptionnel : pour la Ménora, alors que les six lumières s'éteignaient au matin, le NER MAARAVI c'est-à-dire le NER occidental restait allumé jusqu'à la nuit suivante soit vingt-quatre heures en témoignage de la Présence divine. Les douze pains placés sur le Choulh'an conservaient leur fraîcheur en signe de bénédiction pendant neuf jours. En effet, ils étaient cuits le vendredi, présentés le jour de Chabbat et consommés le Chabbat suivant par les Cohanim.

Ces deux belles Mitsvot inséparables, permanentes et « miraculeuses » se trouvent dans le

programme destiné à la maîtresse de maison, à savoir l'allumage des veilleuses, HADLAKAT NEROT et le prélèvement de la H'ALAH, la veille du Chabbat. A ce sujet, on peut citer l'enseignement de RABBI dans le Pirkéi Avot (II/1) : « Sois aussi scrupuleux pour une Mitsvah facile que pour une Mitsvah difficile », car tu ne connais pas le salaire des Mitsvot.

Le plus souvent, les épouses sont très scrupuleuses concernant la mitsva facile : l'allumage des lumières du Chabbat. Précisons ; la Mitsvah parfaite consiste à allumer les lumières du Chabbat avec de l'huile d'olive pure, en récitant la bénédiction avant l'allumage (pour les séfarades). La Mitsvah difficile relative à la préparation de la pâte et du prélèvement de la H'allah est INSEPARABLE de la Mitsvah de l'allumage. En effet la pâte est imposable à partir de 1,666 kg de farine du prélèvement de la h'alah avec bénédiction.

Plus la personne s'efforce d'effectuer scrupuleusement l'accomplissement des Mitsvot, plus grande est sa récompense.

Que la lumière des Nérot du Chabbat éclaire notre vie et que les bonnes h'alot préparées par la maîtresse de maison apportent la bénédiction de l'abondance. AMEN.

HORAIRES CHABAT KODECH – NICE

**Vendredi 20 mai/12 iyar: Allumage et entrée de Chabat : 20h00, Chékiâ (coucher du soleil) : 20h55**  
**Samedi 21 mai/13 iyar : Fin du Chémâ : 8h58,**  
**Sortie de Chabat : 21h47, Rabénu Tam : 22h25**

Pour connaître la Joie... !

Envoyez vos dons à

« Lekha Dodi Cej 31 av. h. barbusse 06100 Nice »

## **Parachat Emor – "Chabat Kodech"**

Au début du chapitre 23 la Tora nous parle "encore" du Chabat ! Le chabat est une valeur majeure et primordiale dans la vie d'un juif. Un juif qui ne respecte pas chabat c'est un handicap qu'il convient de corriger au plus vite...

Voici une question intéressante qui va nous permettre de comprendre l'importance du chabat :

Une femme éloignée de la Tora (D'IEU préserve) s'est rapprochée de la pratique de la Tora (D'IEU merci) et a fait téchouva. Malheureusement son mari n'a pas (encore) suivi cette voie. Un jour de colère le mari a touché le vin cachère pour embêter sa femme, dans ce cas le vin est-il interdit à la consommation ?

Les lois du vin cachère touché par un non juif ou par un juif qui ne respecte pas chabat ne sont pas qu'une question de "religiosité stupide". Les Sages en traitent longuement à la fin du traité Avoda Zara et on retrouve ces lois dans le Rambam et le Choulh'an Arouh' Y"D. Arrêtons de traiter d'abruti tout ce que nous ignorons. Lorsque les Sages voient en toute personne qui transgresse chabat un parallèle à l'idolâtre ils veulent nous faire comprendre la gravité du chabat et son importance, ils ne veulent pas éloigner quiconque tel que le prétendent malencontreusement les masortis ou les libéraux, la Tora est stricte c'est une évidence mais en même temps elle nous invite à rapprocher nos frères éloignés pour leur montrer la vraie dimension du juif et de la Tora. Le chabat ne connaît aucun compromis !... Il ne faut pas mentir à propos du chabat ! Comme fait remarquer Rabi Yéhouda Hah'assid les dernières lettres hébraïques des trois derniers mots récités dans le kidouch "(acher) bara élokim laâssote" forment le mot "emet" – vérité.

Pour ce qui est de notre question voilà ce qu'a répondu le Gaon Rav Yitsh'ak Zilberstein chalita H'achouké H'emed Avoda Zara page 403 : le Rama Y"D 124-27 stipule que dans le cas où un non juif a touché le vin du juif uniquement pour embêter le juif, le vin reste permis à la consommation ; dans ce cas, il faudra même consommer le vin devant le non-juif pour ne pas

que celui-ci s'habitue à toucher notre vin ! Dans notre cas également si le mari, qui ne respecte pas le chabat, a touché le vin précisément pour irriter sa femme, le vin reste permis à la consommation.

Toutefois, poursuit le Rav chalita, ce vin ne peut être utilisé pour le kidouch du chabat ! Effectivement même s'il reste autorisé à la consommation il a été souillé par le toucher d'un juif ne respectant pas le chabat, il ne peut donc être utilisé pour l'accomplissement d'une mitsva (à titre de "haktivéhou na etc. – on ne fait pas une mitsva avec un élément, un objet, un aliment ayant subi une faute... comment réciter le kidouch sur un vin touché par une personne qui transgresse chabat ?!). Il sera préférable d'utiliser un autre vin si cela est possible, si on n'a pas d'autre vin l'épouse pourra quand même réciter le kidouch sur ce vin...

\*\*\*\*\*

Un juif qui transgresse chabat (D'IEU préserve) et dans sa voiture il s'arrête pour nous demander qu'on lui indique un chemin doit-on lui répondre ? Rav Rozenfeld chalita Haparacha Bahalah'a volume 1 page 123 rapporte une discussion intéressante : Selon le Beer Moché et le Léhorot Natan il sera interdit de lui répondre, pourquoi ? Parce que on lui répond ceci risque de le reconforter dans sa transgression du chabat, et pire il risque de penser qu'on n'est pas gêné de sa transgression – ceci est traduit comme de la profanation du nom divin de la part de celui qui répond ! Si on se sent et s'il est possible on lui dira "désolé c'est chabat aujourd'hui je ne peux t'aider dans ce domaine". Par contre selon Rav C.Z Auerbach ztsal il faudra au contraire lui indiquer son chemin ceci l'aidera à diminuer sa transgression du chabat car s'il ne trouve pas sa route il roulera plus longtemps. Il conviendra tout de même lui rappeler qu'aujourd'hui c'est chabat et qu'il est interdit de prendre la voiture en ce saint jour. Qu'en est-il si la scène se présente lorsqu'il nous demande la route de la synagogue doit-on ou non lui répondre ???

\*\*\*\*\*

« Et D'IEU bénit le septième jour » – Béréchit 2-3. En quoi s'exprime la bénédiction du chabat ?

*Rabi H'aïm Ben Atar ztsal Or Hah'aïm* donne deux réponses : 1) en toute logique si on ne s'investit pas quelque peu dans ce monde matériel on ne peut pas manger et subsister, or chabat tout travail est interdit, D'IEU le bénit pour qu'on y trouve subsistance matérielle alors que toute activité physique est interdite ! 2), la bénédiction du jour du chabat va au-delà de ce jour puisqu'elle s'étend sur toute la semaine.

Cela veut dire que chabat ne répond pas à la logique de ce monde, c'est un peu se mettre en retrait du monde actuel. Nos Sages voient dans chabat un rapport d'avec le monde à venir. Ah !, mais qu'est-ce qu'il est dur de se détacher un septième de la semaine du monde matériel ! C'est peut-être cette folie cet illogisme du chabat qui lui vaut d'être une bénédiction pour lui-même et pour toute la semaine. Chabat ce n'est pas se retirer de la semaine c'est redonner un sens bénéfique à toute la semaine ...

\*\*\*\*\*

*Rav Chimchon Refael Hirsch zal* fait remarquer que dans la Tora le chabat est toujours rattaché à un évènement : dans Béréchit il est lié à la création du monde, dans le désert il est lié à la nourriture (Chémot 16-22), il est inscrit dans les Dix Paroles énoncées au Sinaï comme fondement de la connaissance de D'IEU (Chémot 20-8), chabat comme étant fondement de la vie sociale (Chémot 23-12), chabat et son enjeu face au Sanctuaire (Chémot 31-13 et 35-3), chabat et devoir familial (Vayikra 19-3), chabat et mystique (Vayikra 19-30), et dans notre paracha c'est chabat et les fêtes – le temps !

\*\*\*\*\*

Lorsqu'il était question du projet de construire un stade de football à Yérouchalaïm, notre maître le Gaon Rav Ovadya Yossef ztsoukal écrivit entre autre : l'ouverture du stade pendant chabat va entraîner la profanation du chabat, avec les roues de leur voiture pour ceux qui s'y rendront écraseront ce jour !

\*\*\*\*\*

Le Pélé Yoëts écrit : l'unique remède que nous avons pour remédier à tous les maux que traverse le peuple d'Israël et connaître la guéoula c'est le chabat ! Transgresser chabat en plus de la faute

en elle-même c'est rallonger le temps de l'exil. De toute évidence ceux qui transgressent chabat ne sont pas conscient de la gravité de leurs actes et ignorent l'importance du chabat, chacun doit aider son prochain à respecter grandement le saint jour de chabat afin que le libérateur se manifeste très vite, de nos jours, Amen.

\*\*\*\*\*

*Rav Yaakov Galinsky zal* nous régale de son discours :

« Tout celui qui récite le kidouch le vendredi soir devient associé à D'IEU dans la création – Chabat 119B. Celui qui se régale du chabat on lui donne toutes ses requêtes – Chabat 118A. »

Lorsqu'un homme s'est approché d'un riche il entendit qu'untel lui dit j'ai besoin d'un million, le riche sortit son chéquier et lui signa un chèque d'un million. Notre homme pensa que cet homme est être très généreux, je vais lui demander seulement cinq cent mille. Lorsqu'il s'approcha pour lui faire part de sa requête le riche le renvoya "si tu as besoin d'argent va travailler". Il lui rétorqua "pourquoi as-tu alors donné à l'autre un million ?". Sot que tu es lui répondit le riche, l'autre est mon associé mais toi je ne te connais point ! C'est la raison pour laquelle celui qui dit le kidouch et proclame sa foi en D'IEU dans l'art de la création qu'il devient associé à D'IEU et lorsqu'on est associé à D'IEU on peut lui demander ce qu'on veut !!! (*Véhigadta Hagada page 42*)

\*\*\*\*\*

Lorsque Noah' envoya la colombe pour vérifier l'état de la planète il est dit dans Béréchit 8-9 à 11 : « mais la colombe ne trouva pas d'endroit où poser la plante de son pied..., il attendit encore sept jours et envoya à nouveau la colombe...la colombe revint vers lui le soir et, voici elle avait saisi dans son bec une feuille d'olivier ». Pourquoi le texte nous précise qu'elle revint le soir au terme des sept jours ? Le septième jour était chabat, la colombe n'a pas voulu cueillir durant le saint jour de chabat, elle attendit le soir. Le Yaavets écrit que la colombe est tel le fleuve Sambatyon (voir Sanhédrin 65B) qui ne transgresse pas chabat ! (*Rav Chlomo Lewinstein chalita Oumatok Haor Béréchit page 246*)

\*\*\*\*\*

## « L'homme et/est son intelligence » (2<sup>ème</sup> partie)

Par Rav Imanouel Mergui

Dans son commentaire sur Michleï 3-5 le *Gaon de Vilna* écrit : « Si tu fais confiance à D'IEU pleinement sans même t'appuyer sur ton intelligence, alors D'IEU te bénira dans tout ». Il est un exercice de mettre son intelligence de côté pour laisser D'IEU opérer. S'il paraît difficile à l'homme de mettre son intelligence en veilleuse ce n'est pas tant parce qu'il se sentirait moins homme mais c'est surtout parce que cela fait peur, ça donne l'impression de ne plus gérer, de ne plus être le maître de la situation. C'est là l'enjeu et l'exercice du bitah'on : laisser toute la place à D'IEU.

Selon *Rachi* et *Rabénou Ovadya Barténoura* cet enseignement touche l'étude de la Tora : « ne dis pas je n'ai point besoin de maître et d'amis pour acquérir la Tora, je me suffis de mon intelligence ». Il y a une dimension de la Tora qu'on ne peut acquérir et découvrir par soi-même. Ceci est passionnant parce qu'il est vrai que lorsqu'on est face à son maître et à son ami il y a un effort d'effacement de soi qui est demandé. Même si par la suite on va discuter l'enseignement, voire même le critiquer et l'analyser dans toute sa profondeur, malgré tout à un moment je dois complètement me mettre à l'écoute de l'autre. Cet effort est considérable et il nous donne l'impression de ne plus exister un tant soit peu. Mais il est primordial et bien plus que nécessaire. L'homme a du mal à "prêter" l'oreille. Si cet effort est important pour ce qui est de son aspect technique parce que si on n'écoute pas on n'apprend pas il renferme également la magie d'aller à la découverte de soi. Au moment où on écoute l'autre, où on s'annule devant son maître et son ami, on découvre sa propre profondeur. C'est encore un paradoxe de notre intelligence quand on pense on n'est plus réceptif pas seulement du monde extérieur mais même de son propre monde, on n'est plus à l'écoute de soi (voir à ce sujet l'étude extraordinaire de Rav Hertman fin 4<sup>ème</sup> chapitre Tiferet Israël du Maharal). S'adonner à l'autre pour mieux se découvrir ! Ne t'appuie pas sur ton intelligence, vas apprendre chez un maître, d'ailleurs un bon maître t'apprendra à puiser au plus profond de ta propre intelligence. C'est l'échange même d'avec un maître et des amis que notre intelligence accroît – écrit *Rabénou Béh'ayé*.

*Rabi Yitshak de Tolédo* soulève un point important il fait un constat surprenant, bien souvent les gens intelligents croient qu'ils n'ont pas besoin d'étudier la Tora et pensent se suffire de leur intelligence. Ils repoussent la Tora elle-même. Ils vivent dans un univers se suffisant à eux-mêmes ! Les gens intelligents se croient plus intelligents que les érudits et se sentent supérieurs à ceux qui étudient la Tora. De ce fait ils pensent que les valeurs qu'ils découvrent de par leur intelligence sont meilleures que celles des autres et même que celles de la Tora. Le danger de l'intelligence c'est de tout rejeter et donc de ne plus rien apprendre. Il ne faut pas avoir peur de temps en temps de se mettre dans la peau du simple ! Mais attention, comme rappelle le *Pirké Moché* cet enseignement est dit également à ceux qui ont déjà beaucoup appris, et ont même appris chez un maître. A tout niveau l'homme doit avoir un maître et ne pas se limiter à son intelligence. Voilà c'est cela l'idée il y a dans l'intelligence de l'homme un emprisonnement de soi ! Je trouve cela fabuleux, l'intelligent se sent libre vu la portée de son intelligence mais en vérité il s'enferme dans son esprit et n'élargit pas son étude et son approfondissement. Il fait l'économie de l'autre et par conséquent il se limite à lui-même sans aller au bout de lui-même.

*Rav David Hanaguid* dit : ne crois pas que tu sois plus intelligent que l'autre, vas confronter ton étude aux autres tu y découvriras des analyses différentes, tantôt ils te rappelleront ce que tu as oublié. C'est encore un point merveilleux, l'intelligent pense connaître l'autre. D'où sais-tu que l'autre est moins intelligent que toi ? C'est à travers l'autre que tu vas affermir ton intelligence. L'intelligent est menteur il a un sale regard sur l'autre, parfois un regard erroné. Il est tellement aveuglé de son intelligence qu'il ne voit ni D'IEU ni l'autre ni lui-même ! Ne dis pas je suis meilleur que l'autre tant que tu ne t'es pas frotté à l'autre. Tout contact avec l'autre ne peut être que bénéfique.

**Ecrivez-nous, envoyez vos critiques, vos Dvar Tora, vos idées sur [lekhadodinice@yahoo.com](mailto:lekhadodinice@yahoo.com)**